

Un autonomisme identitaire

FRÉDÉRIC BOILY, *La Coalition Avenir Québec. Une idéologie à la recherche du pouvoir*, Québec, PUL, 2018, 173 pages

Daniel Gomez

Volume 13, numéro 3, été 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91135ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gomez, D. (2019). Compte rendu de [Un autonomisme identitaire / FRÉDÉRIC BOILY, *La Coalition Avenir Québec. Une idéologie à la recherche du pouvoir*, Québec, PUL, 2018, 173 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 13(3), 10-10.

Un autonomisme identitaire

Daniel Gomez
Chef de pupitre, politique

FRÉDÉRIC BOILY

**LA COALITION AVENIR
QUÉBEC. UNE IDÉOLOGIE À
LA RECHERCHE DU POUVOIR**
Québec, PUL, 2018, 173 pages

Frédéric Boily est professeur en science politique à l'Université de l'Alberta. Son «créneau» de recherche, c'est la droite canadienne, le conservatisme et le populisme. La montée de la Coalition avenir Québec ne pouvait pas échapper à son attention et c'est fin 2018, un peu avant l'élection de François Legault comme premier ministre du gouvernement du Québec, que le professeur de l'Alberta produit ce court essai pour essayer de comprendre l'idéologie de ce nouvel acteur politique québécois.

Frédéric Boily nous confie que c'est à l'élection partielle du 2 octobre 2017, quand la candidate de la CAQ fut élue avec 51% du vote dans une circonscription traditionnellement libérale, qu'il subodora la montée irréversible d'un tiers parti au Québec et sa possible prise du pouvoir. Le chercheur de l'Université de l'Alberta envisagea de forts changements à venir dans la scène politique québécoise. Les observateurs accolent sans trop de nuances à la CAQ les étiquettes de droite ou de populisme, ce qui suscite l'intérêt de Boily. Il cherche donc à identifier la nature réelle de ce nouvel acteur politique. Il y parvient assez bien et, même s'il a été édité avant la prise de pouvoir de la CAQ et le début de son mandat, cet essai garde toute sa pertinence :

[...] si la CAQ loge du côté droit du spectre idéologique, il n'en demeure pas moins qu'elle ne représente pas une formation politique de la même trempe que d'autres formations politiques de droite du passé (...) beaucoup plus anti-interventionniste. Du côté de la CAQ, la vision économique demeure tempérée par une défense de l'identité québécoise qui est le leitmotiv d'une bonne partie de la classe politique québécoise (p. 169).

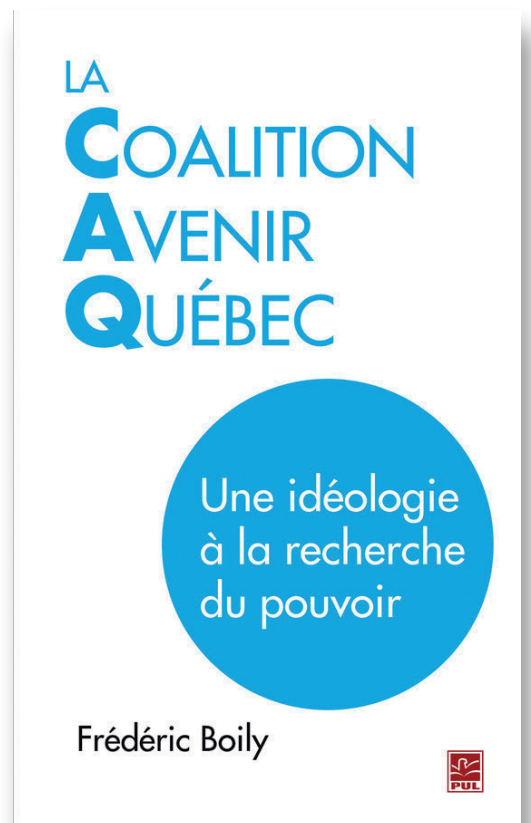
Cette citation, un peu longue, résume bien le jugement de Frédéric Boily sur l'idéologie du parti de François Legault. Une idéologie qui ne néglige pas l'aide de l'État en économie, mais qui condamne l'«obésité» bureaucratique génératrice de «gaspillage». De plus, comparativement à d'autres formations politiques canadiennes dites de droite, la CAQ est fortement attachée à l'identité québécoise, le fameux «tricoté serré». Boily le note bien et en évoque les facteurs der-

rière cette particularité. Il néglige peut-être un peu la situation de minoritaire qui caractérise le peuple québécois. Mais, quoi qu'il en soit, la Coalition avenir Québec est un parti résolument pragmatique, du moins en ce qui concerne le domaine économique. Il pourrait faire sienne la citation de Pierre Rosanvalon: «Le moins d'État possible, autant d'État que nécessaire». On retrouve dans cette formation une certaine influence du groupe des «Lucides» et de Lucien Bouchard. La notion d'entrepreneuriat teinte fortement le discours caquiste. Les jeunes sont incités à se lancer en politique, non pas pour contester, mais pour entreprendre. L'État, dans sa mission sociale, ou providence, est, lui aussi, relativement ménagé, si ce ne sont les accusations d'excès bureaucratique et de gaspillage. Là encore, on respecte une certaine «culture socio-communautaire» québécoise.

[La présence de la CAQ] force tous les partis politiques québécois à s'aligner sur un axe identitaire qui va du multiculturalisme radical d'un bord à un nationalisme exacerbé de l'autre bord. La position de la CAQ sur cette question la situe sans conteste dans la galaxie des populismes identitaires

On ne peut parler de l'idéologie d'un parti politique québécois sans mentionner sa position constitutionnelle. Selon Boily, la CAQ pratique un «ninisme constitutionnel»: ni souveraineté ni relance des discussions constitutionnelles. On en revient à un nationalisme autonomiste classique. Cela fait évidemment penser au duplessisme. Les notions de «ninisme», de pragmatisme, d'«entrepreneuriatisme» nous permettent de cerner l'espace idéologique du parti de François Legault.

Il est évidemment impossible d'écarter la notion passe-partout de populisme en ce qui concerne cette formation politique. Boily en parle, et ce de manière ma foi très éclairante. Il signale, à juste titre, le fouillis conceptuel dans lequel gravite cette notion. Il nous en propose deux types: le populisme protestataire, qui tourne beaucoup autour de la dénonciation virulente des élites en place accusées de contrôler un système fonctionnant pour leur profit personnel (p. 98) et le populisme identitaire ou national-populisme, qui dénonce lui aussi les élites, mais également les «autres», immigrants, arabes, juifs, etc. sous prétexte qu'ils peuvent dénaturer ou corrompre le peuple.



On retrouve dans le discours électoral de la CAQ des slogans comme celui d'avoir les «mains propres» et de «ménage à faire», de peuple qui se fait voler; autant de thèmes chers aux populistes. De plus, et selon Boily, François Legault ne craint pas de tomber dans la «fournaise identitaire» et de «flirter» avec un certain populisme «identitaire». Il n'hésite pas à amener cette question dans une «logique d'exacerbation identitaire» (p. 111), c'est-à-dire sur le champ partisan.

Le discours de son parti ose prôner la réduction des seuils d'immigration. Il évoque des raisons économiques, liées aux capacités financières du Québec, mais aussi des raisons plus culturelles ou sociales tournant, elles, autour de la capacité de mieux intégrer les nouveaux arrivés. Les tests des valeurs qu'un gouvernement caquiste ferait passer aux immigrants, en plus des tests de francisation et de l'interdiction du port des signes religieux pour les agents de l'État en position d'autorité, sont le signe d'une radicalité identitaire certaine du nouveau parti. Et cela ne sera pas démenti par le débat actuel sur la laïcité. Cela force tous les partis politiques québécois à s'aligner sur un axe identitaire qui va du multiculturalisme radical d'un bord à un nationalisme exacerbé de l'autre bord. La position de la CAQ sur cette question la situe sans conteste dans la galaxie des populismes identitaires. ❖

